

Jungle

À lire les Anciens, les choses sont claires :
la civilité au centre, autour les Barbares.

Inlassablement reprise

(maison/forêt, village/marais, ville/campagne, nation/hordes),
inversée (B. Potter, Tolkien),
miniaturisée

(le club, le cercle, le café, la chambre),

l'opposition fait sens : la civilisation a ses frontières.

Dans la pastorale, l'utopie, la satire, le récit d'exploration,

le voyage imaginaire s'effectue un rappel à l'ordre :

on peut déchoir de la cité, la cité peut déchoir,

la barbarie se glisser parmi nous ;

l'intérieur n'est pas l'extérieur de l'extérieur,

ni son épicentre,

mais son au-delà.

Atlantides, Amazonie, îles de Pâques,

Empires de la Lune ou d'antan nous sont semblables,

à condition qu'ils soient empire (Swift).

Autour de la cité

ou dans l'un de ses bastions avancés (Buzzaï)

veillent les soldats chargés au besoin de s'enfoncer en Barbarie (Tacite),
pour sauvegarder la condition policée.

Autour de Darwin surgit l'image de la jungle.

Mowgli, Tarzan, mythes nouveaux du siècle.

Révision déchirante du romantisme :

la nature, joueuse, maternelle, terrifiante ou sublime,
pouvait être féroce, pas cruelle.

Au nom de la survie du plus apte (pas du plus fort),
la jungle décape le vernis de civilisation où patinent les mœurs.

Le moindre champ (Pergaud)
est une jungle.

Qui s'y fait adopter en découvre la Loi,
mais toutes les lois sont les lois de la jungle.

Qui l'ignore s'ignore et s'y décompose
(*'Empereur Jones', 'la Mort en ce jardin'*).

Le petit d'homme s'y révèle Dieu,

alors que l'enfant sauvage
(Victor, [†] l'enfant sauvage de l'Aveyron [†]),

rescapé de la forêt (Kaspar Hauser),

abrutí mal dégrossi,

ne sortira pas de la mélancolie —

souvent assimilée à la lycanthropie (Verlaine, Corbière).

La Bête humaine se réalise (initiation des initiations)
dans la "redécouverte" du cannibalisme :

l'homme est un animal dénaturé (Vercors)

ou malade d'humanité (Nietzsche).

La désescalade lui permettra de retrouver le [↑]gai savoir[↑]
et la santé de l'oubli (Tournier)
dans l'ignorance de la Loi.

Aux niaiseries de la morale succèdent
l'innocence supérieure de l'instinct retrouvé
et les "morales naturelles" de la cruauté.

Vérité de la jungle : l'homme fort, c'est l'homme nu.

Est-ce plus qu'une métaphore ?

Derrière le voile d'animalité on retrouve le roman picaresque,
"réaliste", naturaliste :

le roman d'initiation urbaine (Balzac, Dickens)
explore la [↑]jungle des villes[↑] (Brecht) :

[↑] Paris, voyez-vous, est comme une forêt du Nouveau Monde
où s'agitent vingt espèces de peuplades sauvages ... [↑]
(Vautrin à Rastignac dans 'le Père Goriot').

Chute temporaire suivie d'une ascension ou d'un rétablissement.

L'anarchie malheureuse de la foule solitaire (Dreiser, Dos Passos),
cohue d'atomes humains

dérivant dans le fleuve des rues (De Quincey, Pauchkine)
illustre le sort des faibles ;

deux jungles symbolisent la cité des forts :

les bas-fonds, dont le grouillement obéit à la plus dure des lois
('les Mystères de Paris' ; 'Last Exit to Brooklyn'),

et "la haute", qui ignore la pitié (Defoe, Th. Mann, Proust).

Le thème se politise et s'intériorise :
même les plus raffinés craignent la Bête dans la Jungle,
le retour du refoulé.

Pulsions, instincts,
en nous l'anarchie guette.

Le Ça (Freud, Groddeck),
dont il nous faut apprendre la langue
et à qui il faut bien sacrifier pour bâtir l'État intérieur
et consolider les fortins du Moi.

La cruauté du Surmoi semble toujours réconfortante :
c'est que, hérédité resurgie (Zola, Hauptmann)
ou sexe prédateur (Strindberg),
la féroce est devenue la "vérité" du Désir
(d'où, d'Apollinaire à Bataille, la fortune de Sade au XX^e siècle).
Chacun pour soi.

Resurgissent les clans
dans les camps de concentration (B. Bettelheim, Survivre)
comme dans les [↑]immeubles de grande hauteur[↑] (Ballard).

Au nom du refus de la Jungle,
la société moderne ne sait produire que le désert